

FEUX CROISES épisode n° 12

Une tape sur la main vagabonde, suivie d'un autre cri de protestation. Des mots inconnus, des rires gras, un débordement de gestes inquiétants. Marthe s'échappa de la poigne qui tentait d'enserrer sa taille pour courir vers la porte. Coupant sa retraite, un homme grand et fort s'interposa. Elise, vive comme l'éclair ouvrit la porte-fenêtre donnant sur la terrasse avant de se jeter toutes griffes dehors sur l'agresseur de sa fille. – Cours, ordonna-t-elle.

Rapide, la jeune fille s'échappa, abandonnant sa mère. Nathalie, alertée, ordonnait à son tour : - Cours jusqu'aux ruines.

Augustine en poste derrière les volets poussa un petit cri, vite étouffé par sa main. – Tu as vu, Aurélie ?

-Non répondit l'aînée. Je n'ai rien vu.

-Mais moi j'ai vu.. Marthe s'enfuir...

- Il fait bien trop sombre pour y voir quelque chose. Allons nous coucher.

Dans la salle de l'auberge, les lourdes assiettes de faïence bleue prirent leur envol pour atterrir en éclats sonores sur le plancher. A grandes taches sombres, les verres maculèrent les murs blanchis à la chaux, avant de se briser en plaintes légères. Piétinés, les restes du repas jonchèrent le sol parmi les débris. Son tablier déchiré, Elise résistait toujours à la brute. Ses lourds cheveux en désordre cachaient son visage en sueur. Son souffle devenait court. Lorsqu'il la renversa de tout son poids sur la table, sa main, tâtonnant, rencontra une bouteille. La saisissant par le goulot, dans un dernier effort, elle lui en asséna un violent coup sur le crâne. Alors l'homme, la bouche grande ouverte, roula des yeux surpris et sous sa brusque poussée, s'effondra sur le sol.

Sur des jambes activées par la peur, Anna prévenait les hommes.

-Vite, vite, ordonnait-elle. N'entendez-vous pas ?

Une main sur le cœur, chancelante, Elise les vit entrer avec soulagement. Cependant, deux hommes dégrisés attendaient les arrivants. D'entrée, Emile comprit qu'il fallait frapper le premier. Son poing puissant visa le nez. L'adversaire accusa le coup, secoua la tête, du sang plein les mains. La seconde fois, Emile frappant de toute sa force de forgeron, visa le menton. Alors l'homme vaincu battit l'air à grandes brassées vides avant de s'écrouler. Et d'un, pensa Emile.

Répugnant à se battre, Max lança pourtant un violent coup de tête dans la poitrine de celui qui lui faisait face et Louis finit la besogne armé d'une chaise qui ne supporta pas le choc.

Des larmes plein les yeux, les trois femmes constataient le désastre.

- Quel gâchis, soupirait Nathalie.

Le don d'aplanir les difficultés revenait à Max depuis toujours.

- Nous allons renvoyer ce joli monde d'où il vient, dit-il avec une grimace qui se voulait sourire.

Et sans se concerter davantage, les trois amis prirent un à un les hommes et les déposèrent, ivres de vin et de coups à l'arrière du camion.

- Lesquels vont pouvoir conduire ? s'inquiéta Anna.

Louis remplit un seau d'eau fraîche et le jeta au visage de l'un d'entre eux, toujours à terre. L'homme, en partie dégrisé, eut un sursaut. Mu par un puissant réflexe, proférant des paroles incompréhensibles, il se leva pour se diriger, titubant, vers la jeep.

- C'est bon pour celui-là, dit Max Il nous faut trouver l'autre.

Dans la salle restait un tout jeune homme dormant comme un nouveau-né, grisé sans doute dès son premier verre. Il fallut deux seaux d'eau pour le remettre sur pieds. Celui-là ne s'était pas battu. Aussi, Emile prit-il son bras, le posa sur son épaule avec délicatesse et, le soutenant par la taille, le portant presque, l'installa au volant du camion. « Et voilà l'autre ! » grommela-t-il pour lui-même. Et s'adressant au garçon qui ouvrait de grands yeux sans comprendre : Ca ira ? demanda-t-il.

Dans la nuit, les phares réveillèrent les vieux murs, dérangèrent les oiseaux nocturnes. Les véhicules, cahotant dans les ornières du chemin, débouchèrent sur la route sombre avant de disparaître dans ses méandres qui s'élançaient jusqu'au col des Tourettes.

On entendit, au loin, le bruit des moteurs maltraités qui heurtait le silence, les reprises malhabiles rapportées par l'écho qui les multipliait de rocher en rocher. Un grand silence s'établit entre les hommes et les femmes cette nuit-là. Les mots étaient superflus. Elise et Max cherchèrent longtemps Marthe. Ils la trouvèrent, terrorisée, dans les bras de Jacques.

Plus tard, un cri déchira la nuit et les glaça d'horreur.

- Tu entends, demanda Anna réfugiée contre Emile.
- J'entends... Un renard qu'ils ont du écraser.

VIII

Marcelline a rompu ses liens ! Marcelline a disparu !

Depuis l'aurore, Berthe avait couru les prés. « *Elle aime se rouler dans l'herbe !* » expliquait-elle. Folle d'inquiétude, elle avait exploré les berges de la rivière : « *Elle est attirée par l'eau !* » Enfin ses mains qu'elles tordaient en signe d'impuissance, après tant de ronces écartées, étaient en sang. « *Les mûres la rendent folle !* » expliquait-elle.

Sa voix, lasse d'appeler, était devenue rauque. Pourtant, les mains en porte-voix, des larmes plein les joues, elle criait encore : « *Marcelline reviens !* » Et la brise légère du matin, emportant ses paroles, les gonflait, les enflait toujours plus haut, toujours plus loin, comme une prière, prenant le ciel à témoin. « *Reviens Marcelline...* ». Au fil des heures, son cœur plein d'amertume se fit pesant comme une pierre, la prière devint menace : « *Marcelline ! Si je t'attrape je te tue !* » Et l'écho assurant la relève, de rocher en rocher, martela la sentence : *Je te tue...ue..ue !* »

Sans bruit comme de bons chasseurs qu'ils étaient, Emile et Louis s'étaient mis en recherches. Il fallait trouver Marcelline sinon la mère allait devenir folle. Max, sollicité, s'était joint à eux.

- Patience Berthe, elle ne doit pas être loin, disait Louis.

- Quelle raclée elle va prendre, promettait Berthe à bout de souffle. Crois-moi, elle s'en souviendra. Me faire ça à moi, sa mère !

Et puis là-haut dans un virage, près du col des Tourettes, des flèches de soleil traversant le feuillage désignèrent une tache sombre. Deux pieds terreux dépassaient d'une jupe marron. Les bras écartés comme un crucifié, Marcelline, dos au sol, fixait le ciel d'un œil vide. Du sang coagulé maculait son front comme une couronne d'épines. A sa vue, les trois hommes se signèrent. Dans leur dos, un hurlement retentit. Telle une furie, Berthe se précipitait sur le cadavre, le secouait avec force.

- Marcelline ! Marcelline, regarde ce que tu as fait !

Et de crier sa peine, d'arracher ses cheveux. Mais ce dialogue avec la douleur n'était plus supportable.

- Calme-toi Berthe, ordonna Louis. Elle ne t'entend plus !
- Je vais l'attacher, répétait la mère, martelant de ses poings fermés la poitrine d'Emile qui l'avait ceinturée. Laisse-moi faire. Je vais l'attacher et je te jure qu'elle n'est pas près de recommencer !

Dans le cimetière, tout là-haut, passé les ruines du vieux château, derrière l'église au toit de tuiles roses toutes dorées de soleil, on avait creusé la terre. Marcelline aurait sa tombe, près de celle de Roger. Line promit de la fleurir chaque dimanche.

- Je ne pourrai pas monter la voir, regrettait Berthe en reniflant. Le cimetière est trop loin. - Je vous promets, répétait Line.

Berthe se calmait un temps, suivant le cercueil de bois blanc de sa fille. Porté sur des épaules d'hommes, il brinqueballait par l'étroit chemin sillonnant les ruines. Sur leur passage, des bribes de passé s'éveillaient, soulevant de grandes bouffées de chagrins qui s'enroulaient autour des cous comme des écharpes de peine. Alors les pas, devenus malhabiles, trébuchaient, glissaient, butaient contre les cailloux lisses. Le soleil chauffait à blanc les vieilles pierres parmi lesquelles un vent fou avait semé des graines de monnaie-du-pape. Mélancoliques restes de l'éphémère, des fenêtres appuyaient contre le bleu du ciel de grands yeux vides où se glissait parfois un nonchalant nuage.

A suivre